

Avant-propos : historique de l'exploration du secteur : objectifs de l'enquête, moyens mis en œuvre et options de publication

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **156 (2015)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avant-propos

Historique de l'exploration du secteur Objectifs de l'enquête, moyens mis en œuvre et options de publication

*De Saint Symphorien à Mercure et à la famille impériale :
un siècle d'exploration du flanc sud-est de la colline d'Avenches.*

Entre amphithéâtre et Cigognier, les deux monuments emblématiques et bien visibles tout au long des siècles, rien de romain n'avait été signalé jusqu'au milieu du XIX^e siècle sur le flanc sud-est de la colline d'Avenches, en dépit des importants travaux d'aménagement d'une nouvelle route d'accès à la ville, réalisée dans ce secteur par les autorités bernoises de 1749 à 1752, puis améliorée par les autorités vaudoises dès 1825¹. Dans la première livraison de son *Aventicum Helvetiorum*, C. Bursian donne un plan qui mentionne une tour attribuée par certains à une enceinte réduite de la ville romaine tardive, par d'autres à un baptistère paléochrétien². Rasée en 1873 et transformée en cave, cette « tour » apparaît sur les premiers plans archéologiques édités par l'Association Pro Aventico, en compagnie d'un édifice rectangulaire qui la jouxte au sud, puis d'un long mur à abside apparu plus au sud encore en 1876 et 1898. En dépit d'un développement important de la ville dans ce secteur ensoleillé et bien desservi, on ne signale que la découverte, en 1892, au bas de l'avenue Jomini, de deux fragments d'un sarcophage en auge, taillé dans un bloc de grès de la Molière sans doute remployé, et considéré comme typiquement paléochrétien³. Ces quelques indices viennent corroborer les études d'histoire et de topographie chrétienne de deux personnages issus du catholicisme vaudois, Marius Besson, alors jeune docteur de l'Université de Fribourg, plus tard évêque de Lausanne et Genève dès 1920⁴, et Maxime Reymond, rédacteur passionné d'histoire de la Feuille d'Avis de Lausanne dès 1891⁵, qui situent l'antique chapelle de Saint-Symphorien, érigée au VI^e s. par l'évêque Marius au voisinage de la Grange des Dîmes⁶. C'est donc plutôt vers saint Symphorien, associé dès le XVI^e siècle à saint Pancrace, que semblent s'orienter les fouilles décidées par le comité de l'APA en octobre 1905, et qui débutent le 4 décembre de la même année dans la frange méridionale de deux parcelles bordant l'avenue Jomini au nord. Dès le 15 du même mois, des vestiges imposants sont mis au jour : un demi-acrotère en bronze doré, des murs soigneusement maçonnés, des blocs et fragments d'architecture monumentale. Le 27 décembre, le propriétaire de la parcelle occidentale, qui s'est mis à fouiller pour son compte, dégage plus au nord-ouest, en limite septentrionale de son fonds, un petit autel votif inscrit, dédié à Mercure *Cissonius* et un lot de vases miniature, eux aussi sans doute déposés en ex-voto. Le rapprochement de ces deux trouvailles, pourtant distantes de plus de 40 m, conduit W. Cart à supposer à titre d'hypothèse qu'on pourrait avoir affaire à un dépôt réalisé auprès de la chapelle consacrée

¹ Sur ces travaux, voir notre présentation dans Bridel 2004, p. 13-19 avec les références à la documentation.

² Bursian 1867, pl. II. Pour les autres mentions de ce qui finira par être reconnu comme un « temple rond », Morel 1992, p. 31.

³ Faccani 2004, p. 12, n. 15 et fig. 6, p. 16.

⁴ Cf. *DHS* 2, 2003, p. 277-278.

⁵ Cf. *DHS* 10, 2011, p. 404 ; Coutaz 2001, p. 197-204, avec, p. 201-202, les réserves sur la valeur historique de ses contributions, émises par Jean-Daniel Morerod, *Genèse d'une principauté épiscopale : la politique des évêques de Lausanne (IX^e-XI^e siècle)*, BHV 116, Lausanne 2000, p. 31.

⁶ Besson 1905, p. 18 ; Reymond 1905a, p. 30-40 ; Reymond 1905b, p. 3 ; Reymond 1919 ; Faccani 2004, p. 21-29 ; Grandjean 2007, p. 134.

à une forme locale et secondaire de la même divinité honorée dans le temple principal sous sa forme proprement romaine, Mercure⁷. Poursuivie du 22 au 29 novembre 1906 sous l'avenue Jomini et au sud de celle-ci, l'exploration du temple permit de dégager l'angle sud-ouest de l'*ambitus* et le mur sud de la *cella*. Une étude comparative de son plan, excellente pour l'état des connaissances de l'époque, est immédiatement proposée par W. Cart⁸. L'hypothèse d'une chapelle paléochrétienne paraît au demeurant confortée par la présence de nombreux ossements, de sépultures et du sarcophage précédemment récupéré dans le secteur; elle aurait été bâtie sur les décombres de ce temple en remployant les blocs provenant de sa spoliation sur lesquels des traces d'un badigeon bleu couvrant le fin décor sculpté attesteraient une sorte de *damnatio memoriae* des anciens ornements et des croyances païennes auxquelles ils étaient associés⁹. On verra qu'il n'en est rien en réalité, et que l'on a bien là des vestiges, infimes il est vrai, d'un décor polychrome venant souligner, et sans doute parfois affiner le rendu plutôt schématique du décor sculpté.¹⁰

En quelques mois, et grâce à l'identification de toute une série de blocs comme provenant du même édifice, parvenus au Musée dès son ouverture¹¹ et récupérés sans doute lors de la construction de la route bernoise en 1749-1752, c'est un nouveau sanctuaire, avec son temple de plan carré typiquement gallo-romain qui vient compléter le panorama de la ville romaine.

Même si, en 1906-1907, de nouvelles fouilles sont pratiquées au Rafour par François Jomini, conservateur du Musée, qui dégage les premiers éléments du portail en grand appareil de l'amphithéâtre¹², l'exploration du versant sud-est de la colline ne reprend qu'un demi-siècle plus tard. Son pied est alors largement touché par les travaux de construction, dès juillet 1963, d'une nouvelle route de contournement qui suit à peu près le tracé de la voie décumane menant de la porte de l'Ouest, découverte à cette occasion par G.-Th. Schwarz, au réseau orthoforme des *insulae* de la ville antique, qu'il vient de préciser. Dans une série de sondages, il identifie les niveaux successifs de cet axe majeur de la voirie urbaine et repère les divers états d'un long et imposant mur de clôture qui le borde au nord. Menés dans l'urgence, ces travaux permettent toutefois de proposer le tracé d'une clôture délimitant l'enclos sacré du temple carré de la Grange des Dîmes, avec son portail, et celui, adjacent à l'ouest, d'un autre édifice qui n'est pas encore reconnu comme religieux¹³.

De 1964 à 1965, c'est Hans Bögli, nouveau conservateur du Musée, qui assure la fouille de la partie encore méconnue du temple carré de la Grange des Dîmes, dégageant les fondations de son long escalier d'accès et plusieurs aménagements conservés dans la cour qui s'étend au sud. Les conditions sont réunies pour une première étude systématique de l'édifice et de son contexte proche. La tâche est confiée dès 1974 à Monika Verzár, jeune diplômée de l'Université de Berne. Cette élève de Hans Jucker, qui terminera sa carrière comme professeur à l'Université de Trieste, publie en 1978 une monographie consacrée essentiellement au décor sculpté, avec une proposition de restitution des architectures hâtive et peu argumentée¹⁴. L'analyse iconographique des divers registres sculptés la convainc que le temple est consacré au culte impérial. En dépit de réserves formulées par plusieurs collègues, elle confirmera son point de vue en 1995¹⁵.

Le développement et le renouvellement de l'habitat dans le secteur qui nous intéresse livrent en 1976 une première découverte restée inexploitable jusqu'en 2002, où on pourra l'interpréter comme l'amorce d'une rotonde scandant en son centre le vaste portique limitant au nord l'enclos commun aux deux temples. La fouille préventive de toute la parcelle située au nord du temple carré de la Grange des Dîmes permet dès 1992 de dégager ce portique sur près de 25 m et d'explorer l'enclos qu'il délimite sur une surface de 625 m² environ. Plusieurs états du sanctuaire antérieurs au temple maçonné sont relevés et étudiés, mais l'état de conservation des niveaux contemporains du temple se révèle très érodé par les réoccupations plus tardives¹⁶.

La fouille partielle que mène Jacques Morel dès 1992, en recourant à des sondages successifs sur ce qui avait été considéré longtemps comme une tour, révèle un temple à *cella* circulaire et colonnade polygonale situé au centre d'un enclos adjacent à celui du temple carré¹⁷.

Toute une série de tranchées ouvertes de 1992 à 2005 dans l'avenue Jomini et dans les propriétés adjacentes pour rénover les divers services techniques va permettre de compléter tant bien que mal, sur des surfaces très réduites, l'image qu'on peut se faire des deux temples et des enclos qui les entourent, finalement réunis en un seul. La plus

⁷ Cart 1907a, p. 309-311 = Cart 1907b, p. 19-21.

⁸ Cart 1907a, p. 305-309, plus développé que dans Cart 1907b, p. 15-19.

⁹ Cart 1907a, p. 312 = Cart 1907b, p. 22-23.

¹⁰ Cf. *infra*, annexe 1, p. 174-183.

¹¹ En tant que collection municipale en 1824, puis de musée cantonal en 1838.

¹² Bridel 2004, p. 20-22.

¹³ Schwarz 1964, p. 79-80.

¹⁴ Verzár 1978.

¹⁵ Verzár 1995.

¹⁶ Outre les comptes-rendus du *BPA*, on verra essentiellement le rapport resté inédit de Christian Chevalley, responsable de cette fouille : Chevalley 1998. Voir aussi la synthèse donnée lors du colloque de 2004 : Morel†, Blanc 2008, p. 37-50.

¹⁷ Morel 1991 ; Morel 1992 ; Chevalley 2000.

importante coupera le temple carré en 2004 et permettra à Anna Mazur, qui dirige les travaux, d'établir une excellente stratigraphie rendant compte de l'évolution de ce sanctuaire, de ses origines au début du I^{er} siècle à son abandon au haut Moyen Âge¹⁸. Entre temps, Guido Faccani avait repris la question des occupations tardives, en proposant une première lecture bien informée¹⁹.

Enfin, la découverte en 2004 de gros fragments de marbre de Luni identifiés par M. Bossert comme les vestiges d'un groupe statuaire figurant plusieurs membres de la famille impériale et remontant à l'époque tibéro-claudienne vint remettre à l'ordre du jour la question du culte impérial dans le secteur plus tard occupé par le temple carré de la Grange des Dîmes²⁰.

Le présent volume : objectifs visés et moyens mis en œuvre

Notre étude remonte à un projet de restauration des vestiges du temple de la Grange des Dîmes, réalisé en 1990 et 1991²¹. Ayant participé activement à l'élaboration des diverses synthèses avenchoises présentées lors du colloque de 2006²², nous avons décidé de tenter une restitution des architectures des deux temples et des dispositifs connus délimitant ou agrémentant leurs enclos, et ceci dans leur état le plus développé, atteint au milieu du II^e siècle. Renonçant à une présentation systématique des états antérieurs, connus avant tout par le mobilier résiduel récolté dans les couches sous-jacentes qui ont révélé des dispositifs trop ténus et trop fragmentaires pour faire l'objet d'un exposé dépassant ce qui avait été présenté au colloque de 2006, nous nous limiterons ici à l'étude systématique de l'architecture des deux temples et de l'écrin monumental qui les met en valeur, pour tenter *in fine* d'en comprendre l'évolution et la signification dans le cadre du développement urbain d'*Aventicum*, et plus particulièrement de son secteur sacré occidental.

Les moyens mis en œuvre sont classiques : reprise systématique des archives rendant compte d'un siècle de fouilles aux méthodes et documents de qualité fort diverses ; relevé et analyse non moins systématique de tous les blocs ou fragments architecturaux attribués aux divers bâtiments ou aménagements de ce vaste sanctuaire, débouchant sur un catalogue sélectif ; étude de restitution s'appuyant sur une approche comparatiste désormais mieux informée grâce aux nombreuses publications de qualité qui sont parues ces dix ou vingt dernières années ; enfin, mise en perspective chronologique des monuments restitués en les insérant dans le processus de développement historique et urbanistique de la ville, dans l'intention de mieux en comprendre les fonctions civiles et religieuses, d'esquisser le déroulement des rites qui ont pu y être pratiqués.

Un secteur religieux peu exploré et au développement encore mal connu

Même si les restitutions numériques en trois dimensions, réalisées à notre demande par Mathias Glaus, sur la base de nos plans, offrent une vision fort suggestive du vaste sanctuaire de la Grange des Dîmes dans son état du milieu du II^e siècle, bien des points restent encore incertains, voire inconnus. Nous les avons évoqués, dans la mesure du possible, en recourant à la modélisation informatique élaborée pour le colloque de 2006, qui a servi de cadre de référence pour la mise en place de l'ensemble. Mais l'exploration de ce site sacré des Helvètes, remontant sans doute à l'origine de la ville d'*Aventicum*, reste encore largement lacunaire en raison des contraintes techniques qu'impose l'archéologie préventive. Trop souvent, il faut se limiter à ne relever que ce qui sera immédiatement détruit, sans pouvoir développer une véritable stratégie de fouille, mise en œuvre en surface et en profondeur selon les critères scientifiques et techniques garantissant la meilleure compréhension du secteur étudié.

De vastes surfaces inexplorées subsistent cependant, tant entre les bâtiments bordant l'avenue Jomini de part et d'autre que dans la vaste parcelle horticole qui abrite le temple rond. Si elles sont probablement en partie érodées par les occupations successives en haut de pente, les plus basses devraient en revanche receler maintes traces des aménagements multiples et successivement réalisés dans les cours des deux sanctuaires. Il y aura là peut-être quelque indice sûr à propos des cultes pratiqués dans ces enclos sacrés, quelque inscription éclairante, quelque dépôt votif intact particulièrement instructif quant aux rites. La plus grande vigilance s'impose donc en cette période de croissance et de renouvellement frénétique du bâti moderne.

¹⁸ Mazur 2006.

¹⁹ Faccani 2004.

²⁰ Bossert, Meylan Krause 2007.

²¹ Bridel 1991, p. 147-148.

²² Castella, Meylan Krause (dir.) 2008.

